

LE Journal de Nanterre

ORGANE DES INTERETS LOCAUX
REPUBLICAIN INDEPENDANT, POLITIQUE & LITTERAIRE
PARAISANT LE DIMANCHE

ADRESSER LES COMMUNICATIONS A L'ADMINISTRATION : 36, RUE SAINT-GERMAIN, NANTERRE
Les annonces doivent parvenir au plus tard le samedi matin au bureau du Journal. Les articles locaux insérés dans la tribune libre doivent parvenir au plus tard le vendredi matin.
PRIX DES ABONNEMENTS, RECLAMES & ANNONCES
Un an..... 3 »
Reclames 1^{re}, 2^e et 3^e page..... 0.40
Annonces 4^e page..... 0.20

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

AGRICULTURE - VITICULTURE

Traitement préventif et curatif de l'oidium, du mildew et du black-rot au moyen du Sulfite de cuivre; par M. P. COUDURES, pharmacien.
L'insuccès du soufre dans les années pluvieuses et à température peu élevée m'ayant suggéré la pensée d'essayer les sulfites contre l'oidium, j'acquis la certitude, en 1894, après des expériences faites sur des raisins contaminés, que ces sels, dissous dans une quantité suffisante d'eau, possédaient à un haut degré des propriétés antiepidémiques.

Après avoir constaté que l'acide sulfureux, même combiné avec un alcali, agissait efficacement sur l'oidium, et le cuivre sur le mildew, l'idée me vint d'unir ces deux corps pour les faire concourir ensemble au traitement de toutes ces maladies cryptogamiques de la vigne, espérant ainsi obtenir des résultats supérieurs à leur emploi isolé.

C'est en effet ce qui advint. Ayant traité, cette année, tout mon vignoble à la bouillie au sulfite de cuivre et aux doses indiquées plus loin, je l'ai entièrement préservé du mildew, et l'oidium s'est localisé sur quelques pieds de Cabernet-Sauvignon, cépage cependant très sujet à la maladie. Ce résultat, je l'ai obtenu sans faire le moindre soufrage, et seulement avec deux aspersions, faites, l'une dans les premiers jours de juin et l'autre vers la fin du même mois.

Je suis convaincu que si j'avais fait un troisième traitement en juillet, dirigé principalement sur le raisin, alors à l'état de verjus, j'aurais très probablement évité toute trace d'oidium, tandis que beaucoup de viticulteurs, n'ont pu enrayner, cette année, les progrès de la maladie, malgré qu'ils eussent fait cinq ou six soufrages.

Quant au vin obtenu, il est de bonne qualité et titre 11° 1/2 d'alcool. Ceci indique une maturité complète du fruit.

Je n'ai pas cependant la prétention de supprimer d'ores et déjà, le soufre, mais je crois qu'on peut y arriver avec les traitements au sulfite de cuivre, faits opportunément et répétés trois ou quatre fois dans le courant de l'été.

Dans tous les cas, un bon soufrage, fait sur les jeunes pousses lorsqu'elles ont atteint quelques centimètres, me paraît suffisant avec ce nouveau traitement; car, fixé intimement sur les feuilles et le verjus, le sulfite de cuivre agira en tous temps, tandis que le soufre restera inerte, faute d'une température favorable.

Le traitement au sulfite de cuivre ne revenant pas plus cher que les autres matières employées jusqu'ici, je crois que beaucoup de viticulteurs j'adopteront après l'avoir essayé.

Le mode de préparation consiste à faire dissoudre séparément, comme pour la bouillie bordelaise ou bourguignonne, 2 kilos de sulfite de cuivre, 2 kilos de sulfate de soude et 1 kilo de bicarbonate de soude, ces deux sels ensemble dans une quantité suffisante d'eau. Dès que les sels sont dissous, verser la solution alcaline sur celle de sulfate de cuivre et agiter quelques instants. Par double décomposition, il se forme un précipité de sulfite de cuivre de couleur verdâtre et du sulfate de soude qui reste en solution. Ajouter l'eau nécessaire pour parfaire les 300 litres.

La formule suivante, contenant des doses plus fortes, pourra servir au deuxième et troisième traitement.

Sulfate de cuivre..... 3 kil.
Sulfite de soude..... 3 »
Bicarbonate de soude..... 1 » 500
Eau..... 300 lit.

Dans les cas graves, tels qu'une invasion de black-rot, on pourra encore augmenter ces doses tout en diminuant un peu la quantité de bicarbonate de soude pour lui laisser un peu d'acidité, ce qui rendra la bouillie plus active.

Comme le sulfite de cuivre et le sulfate de soude employés seuls laissent, après la réaction, une quantité d'acide sulfureux libre susceptible de produire de légères brûlures, je la neutralise au moyen du bicarbonate de soude indiqué dans la formule A défaut de bicarbonate de soude, on peut se servir de servir de cristaux de soude, mais en doublant, la dose.

Le black-rot n'ayant pas paru en Médoc, il m'a été impossible de faire des essais sur cette nouvelle cryptogame. Je crois cependant que le sulfite de cuivre donnera la aussi des résultats supérieurs aux autres traitements.

N.-B. — L'année prochaine, je me propose de continuer mes expériences avec le sulfite de fer, que j'obtiens aussi par double décomposition avec le sulfite de soude, car s'il était possible de substituer le fer au cuivre, cela constituerait une très grande économie pour la viticulture.

(Extrait de l'union pharmaceutique par Lemaitre, pharmacien à Rueil (S.-et-O.).

VARIÉTÉ

Les Rayons révélateurs

Le grand café de Thoutaillie, ville importante des Bouches de la Sône, présentait ce soir là une animation inusitée.

Le célèbre club des « Excentric's Parieurs » tenait séance extraordinaire, laquelle avait pour but d'admettre de nouveaux membres parmi lesquels s'étaient portés comme candidats, les riches.

sime et avarissime Barbapoil et l'intelligent ingénieur Voipartou.

Les états de services de ce dernier, n'ayant pas paru suffisants, à la docte assemblée, celle-ci le rejeta avec pertes et fracas, tout comme l'académie pratique avec le pauvre Zola.

Il n'en fut pas de même pour l'illustre Barbapoil, qui fut admis par acclamations; lequel le sourira sur les lèvres et l'orgueil au front remecia avec effusion les « vénérables Excentric's ».

Les statuts de la société sont formels, ils exigent que tout nouvel admis doit, à son entrée dans le club accomplir un acte extravagant, libre à lui de le fixer, en conséquence force fut à Barbapoil de s'exécuter.

Messieurs et chers collègues, dit-il, voici ce que je me propose d'accomplir.

Je vais m'enfermer dans une malle hermétiquement close et mon ami intime Prétatou, me conduira à la gare et m'expédiera pour Paris, de cette façon, je voyagerai « Gratis pro Deo ».

Comme cette proposition semblait rencontrer nombre d'incrédules entr'autres le blackboulé Voipartou, Barbapoil, se récria que bien des fois déjà il avait accompli ce tour de force et qu'il était prêt à le renouveler, sans que cela puisse lui procurer le moindre désagrément.

Cette dernière phrase est de trop, lui dit Voipartou; pour sûr vous aurez des désagréments.

Oh! que non, osa soutenir Barbapoil. Un pari fu tenu.

Le lendemain, le colis était déposé précieusement dans le fourgon aux bagages lequel attelé au train où avaient pris place tous les membres du Club, y compris le candidat malheureux, filait à toute vitesse vers la ville capitale.

Voipartou se rendait à l'académie des sciences surnaturelles pour leur faire part d'une de ses découvertes, appelée à révolutionner les mondes connus et inconnus. Au cours du voyage, ému des attentions prévenantes des Clubmen' Excentric's, il résolut de les initier à sa découverte.

C'est leur dit-il, un simple appareil photographique, qui permet d'avoir l'image d'un objet caché; tenez, dès que nous aurons pris livraison de la malle ou Barbapoil séjourne, je braquerai mon appareil sur la dite et les rayons perçant l'enveloppe du colis, réfléchiront la posture de l'enfermé.

On accepta d'un commun accord, l'impatience de voir s'accomplir un phénomène ne connu plus de bornes, dans la salle même de la gare d'arrivée, l'imprudent Voipartou, cédant aux sollicitations pressantes des Excentric's Parieurs se mit en devoir d'accomplir sa promesse.

Bien entendu, on fit cercle autour de l'opérateur, quinze minutes n'étaient pas écoulées, que Voipartou faisait admirer à ses amis, le portrait du frère Barbapoil, dans une pose bien piteuse.

Malheureusement parmi les spectateurs, se trouvaient des agents de la C^{ie}, qui avisèrent leurs chefs de l'incident; on ouvrit la malle, on fit sortir Barbapoil, lequel, se vit dresser contravention.

Ça ne fait rien disait-il, j'ai gagné mon pari.

Et Voipartou, de répliquer, non, vous l'avez perdu; « N'était-il pas convenu que vous n'éprouveriez aucun désagrément au cours du voyage? »

A. Colombani.

L'ÉCLAIRAGE PAR L'ALCOOL

On peut dire que la question de l'éclairage est une de celles vers lesquelles se portent aujourd'hui avec le plus d'activité les efforts de la Science et de l'Industrie.

L'éclairage par le gaz extrait de la houille se défend tant qu'il peut contre les procédés nouveaux, et certes il se défend vaillamment.

On peut dire qu'il a trouvé du reste un auxiliaire précieux contre son principal rival, l'éclairage électrique, dans l'invention relativement récente des bec à incandescence dont le principal type est le bec Auer.

On sait que la flamme du gaz dégage une très grande chaleur, et c'est cette propriété, qui devient un inconvénient, quand on ne vise que l'éclairage, qui a été précisément mise à profit pour porter à l'incandescence des matières minérales donnant un éclat très vif à de hautes températures.

Ces matières minérales sont des oxydes de métaux rares dont on imprègne des mèches ou manchons en coton. On coiffe la flamme avec ces manchons, le tissu de coton brûle et disparaît, et la matière minérale seule reste, conservant la forme du manchon.

On conçoit que ces manchons ainsi préparés soient assez fragiles et qu'il faille les manoeuvrer avec de grandes précautions.

C'est le seul inconvénient des bec à incandescence, et on essaye en ce moment d'y remédier.

Par contre on peut dire que leur emploi permet, à éclairage égal, de réaliser une économie d'au moins 50 o/o sur les bec ordinaires. Mais cette incandescence si précieuse peut être obtenue avec d'autres flammes que celle du gaz et en particulier avec celle de l'alcool, ainsi que nous allons l'examiner plus loin.

Il nous faut en effet étudier d'abord le côté économique au point de vue général des différents modes d'éclairage.

Nous avons dit que le gaz d'éclairage ordinaire avait un concurrent sérieux dans l'électricité, mais ce n'est pas là son concurrent le plus redoutable, celui-ci c'est le pétrole qui nous arrive à bas prix d'Amérique et de Russie. L'emploi du pétrole ne nécessite ni conduits, ni compteur, ni fils conducteurs, ni appareils compliqués, ni surtout, aucun contrat d'abonnement avec une compagnie quelconque.

On l'achète chez l'épicier comme une denrée quelconque, et son emploi ne nécessite qu'une lampe plus simple que la lampe à huile ordinaire.

Depuis l'introduction, nous devrions dire depuis l'invasion des pétroles en France, l'éclairage par le pétrole est devenu le véritable éclairage domestique.

Si son manquement exige certaines précautions élémentaires, d'un autre côté son pouvoir éclairant est assez considérable, et son prix est assez bas pour qu'il y ait une économie très notable non seulement sur le gaz ordinaire mais sur l'huile à brûler elle-même.

C'est bien là jusqu'à présent le véritable éclairage populaire, et on comprend que les pouvoirs publics aient jusqu'ici hésité à frapper les pétroles d'un droit trop élevé à leur entrée en France.

(A suivre).

L'Imprimeur-Gérant : E. HUBY.

ANNONCES & AVIS DIVERS

OFFRES & DEMANDES D'EMPLOIS

HUGUES (Baptistin), né à Grasses (Alpes-Maritimes), 25 ans, ancien chasseur d'Afrique, membre de l'Union des Travailleurs, demande place de cocher de maison bourgeoise ou de valet de chambre. — S'adresser à la Mairie de Nanterre, bureau des Placements gratuits.

ON DEMANDE un REPRESENTANT connaissant bien la clientèle pour vendre son vin directement. On demande également un représentant pour le Champagne et Vins mousseux. S'adresser à M. Lamant, 4, rue du Marché, à Nanterre.

PIANOS & INSTRUMENTS CONTENTIEUX

DE MUSIQUE
G. FROMONT
Accordeur de Pianos
56, Rue du Chemin-de-Fer, 56

DE PASSY
22, Rue Duban, Place de Passy
Charles POULLE
Avocat
Ancien Magistrat

ON OFFRE à Nanterre, dans famille distinguée, intérieur confortable, repas, soins, distractions à personne seule désirant vie agréable. Répondre aux initiales X. Z. poste restante, à Nanterre.

AVIS A TOUS ASSURANCES

VIE, INCENDIE, ACCIDENTS
Conditions avantageuses et remises pour le contractant
Vérifications gratuites de polices
Ecrire au Bureau Central, Bourse de Commerce de Paris, rue du Louvre.

A VENDRE

une MACHINE à vapeur de 8 chevaux. — S'adresser au bureau du journal.

GRATIS PORTRAITS
AU CRAYON-JUVAIN
Pour vulgariser nos magnifiques portraits au crayon-Juvaïn dans votre localité, nous vous faisons l'offre suivante: si dans le délai d'un mois de cette date du journal, vous nous envoyez une photographie de vous-même ou tout autre membre de votre famille, vivants ou décédés, nous vous ferons un agrandissement qui au crayon-Juvaïn d'une valeur de 100 francs. ABSOLUMENT GRATUIT, pourvu que vous nous promettiez de montrer ledit portrait à vos amis et leur recommander notre maison. — Ecrivez votre nom et votre adresse très lisiblement au dos de votre photographie et envoyez-la à M. TANQUERET, Directeur de la Société Artistique de Portraits, ou à son hôtel particulier, rue Saint-Pierre-le-Vieux, 5, Paris; elle vous sera retournée intacte avec le grand portrait (Maison fondée en 1840).



LE PARTI MODÉRÉ

(1)

Ce qu'il est, ce qu'il devrait être

(Suite)

II

Les Réformes nécessaires

On m'arrête ici : « Vous dites que les modérés n'ont pas de programme ! Vous savez bien, vous qui combattez dans leurs rangs, vous savez qu'ils demandent que le régime parlementaire soit appliqué dans toute sa vérité, que les deniers des contribuables soient ménagés, les frais de justice réduits, la procédure simplifiée, la mutualité encouragée, l'administration locale plus libre, les lois mieux en harmonie avec les mœurs et les idées modernes. Ne sont-ce pas là de sérieuses réformes ? »

Ce langage est celui d'hommes éminents, parmi lesquels je compte plus d'un ami ; je sais que si demain ils étaient au pouvoir, ils ne feraient pas seulement ce qu'ils ont dit : ils le feraient davantage, et ma confiance en eux est absolue. Mais ce n'est pas moi qu'il s'agit de persuader : c'est les masses électorales. Pour en être écouté, la première condition est de leur parler de ce qui les intéresse. Avec des principes, on peut faire une philosophie politique ; mais je crains, quelque juste que soient les principes, qu'on ne fasse pas une plate-forme électorale.

J'insiste sur ce point ; car ce qui m'a mis la plume à la main, c'est l'inquiétude sur l'avenir du parti modéré. Ce parti a une doctrine, mais une doctrine n'est pas une plate-forme. Modérés, tous tant que nous sommes, — et je prends ma part de la faute commune, — nous ne savons pas concentrer nos forces sur un petit nombre de points. Nous indiquons une orientation générale de la politique

plutôt que des solutions positives. Nous défendons certaines idées libérales qui nous touchent, mais qui laissent la foule indifférente. Veut-on un exemple ? Voici la réforme des lois civiles et criminelles, qui est acceptée en principe par tous les modérés. Il est évident que nos codes ont vieilli, et que plus d'un texte, qui a eu dans le passé sa raison d'être, ne répond plus à notre état social. Si nous nous bornons à dire que certains changements sont nécessaires, notre affirmation n'a qu'une valeur académique ; si nous voulons préciser quels sont ces changements, nous ne sommes plus sûrs de nous entendre. Aussi qu'arrive-t-il ? C'est que le pays, qui pourrait

peut-être se passionner pour une réforme concrète (comme on l'a vu, il y a quelques années, à propos de la question du divorce), reste indifférent quand on proclame l'urgence d'une réforme sans indiquer nettement ce que sera cette réforme. En vain les modérés diront que le moment est venu de reviser l'œuvre législative de la Révolution et du Consulat. C'est là un programme d'études : ce n'est pas un programme d'action.

Supposons qu'une campagne électorale s'ouvre demain. Le parti radical aura son programme. Critiquez-le tant que vous voudrez, repoussez-le, combattez-le ; mais avouez que c'est un programme clair et net. Il tient en trois mots : « Impôt sur le revenu ». Voilà, ne vous y trompez pas, de quoi entraîner une majorité. Pas un électeur ne sût-il ni lire ni écrire, qui ne comprenne. A cette formule élémentaire, simpliste, faite pour saisir le suffrage universel, avez-vous une formule à opposer ?

Irez-vous établir une discussion théorique ? Direz-vous que l'impôt global n'aurait peut-être pas les résultats qu'on attend ; que le cultivateur, le manufacturier seraient sûrement frappés, tandis qu'on verrait émigrer les capitaux mobiliers ; qu'avec le système de la déclaration, les plus scrupuleux payeraient pour les autres ; qu'enfin dans un pays de suffrage universel, ce serait un danger pour l'avenir de laisser la majorité maîtresse d'un impôt que la minorité serait seule

à payer ? Il est à craindre que ceux-là vous écoutent d'une oreille distraite qui, acquittant avec peine aujourd'hui la contribution mobilière et celle des portes et fenêtres, auraient l'espoir d'en être affranchis demain. Tout au moins, ils vous diront que les charges qui pèsent sur le contribuable pourraient être mieux réparties et ils vous demanderont ce que vous proposez au lieu et place de l'impôt sur le revenu. Si vous n'apportez aucun projet, si vous voulez maintenir notre régime fiscal tel qu'il existe, si vous n'opposez pas programme à programme, réforme à réforme, prenez garde que ceci ne ressemble à l'abdication du parti modéré.

On perdrait son temps à critiquer les réformes radicales si l'on ne montrait pas qu'il est d'autres réformes possibles. La critique est impuissante en politique plus que partout, et l'instinct des foules ne les trompe pas quand il les porte vers ceux qui agissent. Le jour où le suffrage universel aurait à choisir entre une politique positive, quelque imprudente qu'on la suppose, et une politique négative, quelque sage fût-elle, soyez sûrs qu'il n'hésiterait pas : il irait à la première, parce qu'elle serait l'action. C'est pourquoi beaucoup de bons esprits estiment qu'à l'heure actuelle, s'il y a plusieurs manières d'être conservateur, la meilleure est encore de présenter au pays un programme de réformes pratiques. Il ne s'agit pas de couvrir une affiche électorale : quelques idées simples, justes, et c'est assez. Le temps est passé où les discussions de politique pure nous passionnaient et où la chute d'un ministre était un événement. Aujourd'hui, les questions économiques ou les questions sociales — comme vous voudrez — intéressent seules le public : c'est sur ce terrain et rien que sur ce terrain, que la lutte est possible.

Je connais l'objection : « Vos réformes, dit-on, ne satisferont jamais ceux qui rêvent un bouleversement social. Quoi que vous fassiez, il y aura toujours des gens pour penser que vous n'avez point fait assez. Si vous accordez quelque chose, vous travaillez sans le vou-

loir pour vos adversaires ; mais vous ne les désarmez pas, et demain ils demanderont davantage.

C'est la politique du « tout ou rien. » Elle n'est pas nouvelle.

Ainsi raisonnaient ceux qui, à la fin du règne de Louis-Philippe, refusaient l'adjonction des capacités ; on sait le résultat : une révolution, et le suffrage universel venu vingt ans trop tôt. Certains conservateurs sont de terribles casse-cou. Singulière politique, en vérité, celle qui, pour empêcher des réformes que nous jugeons dangereuses nous interdirait de demander les réformes qui nous paraissent légitimes ! N'aurons nous pas plus d'autorité pour repousser l'impôt global, l'impôt progressif, si nous prenons l'initiative d'une réforme fiscale ? — pour combattre le socialisme d'Etat, si nous développons les caisses de retraite et si nous encourageons la prévoyance sous toutes ses formes ? — pour résister à l'anarchie, si en décentralisant les services publics, nous restaurons la vie locale, l'administration régionale ? — enfin, pour défendre la liberté, si nous accordons à tous les citoyens le droit de s'associer entre eux, le droit de former ces groupes organisés, ces corps indépendants qui sont ailleurs la plus sûre garantie des institutions libres.

Répartition plus équitable de l'impôt, caisses de retraite, décentralisation, association : voilà des réformes qu'on peut appeler nécessaires et qu'il serait facile de traduire en textes de loi. Sans doute, ce serait peu pour contenter ceux qui ne veulent rien moins que supprimer la propriété privée et l'initiative individuelle ; mais ce serait assez pour rallier ceux auxquels je faisais allusion tout à l'heure, ceux qui, sans toucher aux conditions essentielles de l'ordre social, estiment cependant qu'il y a « quelque chose à faire ». Que le parti modéré tout entier affirme la nécessité de certaines réformes nettes, précises, intelligibles à tous : non seulement cette affirmation ne l'affaiblira pas comme quelques-uns l'en menacent, mais il y trouvera la force et la cohésion qui lui ont manqué jusqu'ici.

(A suivre).

